

Entretien avec Gina Abou Fadel Saad – Université Saint Joseph de Beyrouth¹

1- Quel rôle joue le culturel dans l'acte de traduction, notamment dans le domaine littéraire ?

C'est justement dans les textes appartenant au domaine littéraire que le culturel fait saillie. Il me semble même qu'il y est omniprésent, à tel point qu'on pourrait dire que le culturel est inhérent au texte littéraire. La littérature respire le culturel et fait corps et âme avec lui. Comment peut-on relater les sentiments et les pensées des êtres humains sans passer par ce qui les distinguent les uns des autres, par ce qui fait que le *Même* soit différent de l'*Autre* ? Comme le culturel fait partie de l'essence même du texte littéraire, il ne peut donc que jouer un rôle prépondérant dans l'acte de traduction.

Les aspects culturels sont de deux natures : il en est qui sont transparents et se dévoilent au lecteur de façon claire. D'autres, en revanche, sont plus insidieux ; à peine évoqués, ils se dissimulent dans les replis du texte. Le traducteur devra alors être assez perspicace pour les reconnaître d'abord et les débusquer ensuite.

Une fois les aspects culturels délimités et assimilés, le traducteur devra pouvoir les transposer, ce qui n'est souvent pas chose aisée. Loin des positions extrémistes qui dictent au traducteur tantôt l'explicitation en bas de page, tantôt la dilution dans le corps du texte, il me semble que le culturel doit être traité, au moment de la traduction, avec d'infinies précautions. Il faudrait que, dans le texte cible, le lecteur puisse le saisir soit clairement, soit allusivement, en respectant la nature originale qui lui avait été assignée par l'auteur au départ. Le traducteur devra veiller à garder un juste milieu entre ne pas être trop évasif et ne pas sous-estimer la culture et l'intelligence du lecteur cible et lui servir l'information à la petite cuiller. A l'instar de tous les aspects traités dans la traduction du texte littéraire, le traitement des aspects culturels ne peut se soumettre à des recettes préalables ; il devra se faire au cas par cas, avec infiniment de tact pour ne pas érafler le souffle littéraire du texte.

¹ gina.aboufadel@usj.edu.lb

3- Est-ce que le culturel fait bon ménage avec la compréhension ?

Là aussi, tout dépend de la nature de l'aspect culturel. Facilement appréhendable s'il est clair et explicite, il l'est moins s'il est confus et implicite. Mais même s'il ne se montre pas au grand jour, il laisse néanmoins planer sur la compréhension du texte une sorte de doute. Le lecteur averti – et le traducteur en est, par définition, un – pourrait se heurter, dans le processus de saisie du sens qu'il accomplit à des difficultés ponctuelles de compréhension. C'est là que se produit alors un aller-retour entre les éléments du texte qui posent problème et son bagage cognitif. Si cette démarche s'avère inefficace, il devra alors se tourner vers des recherches plus approfondies pour essayer de cerner l'aspect culturel qui lui échappe et tenter de le comprendre muni de ses compétences de plurilingue et de pluriculturel. Pour répondre à la question, l'on peut dire que si le culturel résiste à la compréhension, ne fait pas avec elle « bon ménage », il reviendra au traducteur d'être ce médiateur qui réconcilie et réinstaura l'entente.

4- Que veut dire le traducteur est un agent culturel ?

Par définition, l'agent est celui qui travaille pour le compte et dans l'intérêt de quelqu'un ou de quelque chose. C'est dans ce sens que le traducteur est un agent au service de la culture puisque sa tâche va bien au-delà de l'aspect linguistique de la traduction. Je dirais même que le traducteur est un « double agent », mais point dans le sens usuel du terme. Loin de trahir la culture de l'un pour servir celle de l'autre, il est celui qui comprend les deux cultures et fait en sorte que l'une s'imbrique, le plus naturellement possible, dans l'autre sans l'affecter pour autant ou lui nuire mais en la respectant et en l'enrichissant. Point de trahison dans la tâche d'agent que le traducteur assume mais plutôt beaucoup de complicité, d'ouverture et de bienveillance de la part de celui qui voit dans l'*Autre* non point une entité tout à fait distincte mais un *Alter ego* qui, malgré ses caractéristiques culturelles propres, lui est identique et similaire à plus d'un égard.